
Crommelynck, éditeur d'estampes

Johanna Daniel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/684>

DOI : 10.4000/estampe.684

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 92-95

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Johanna Daniel, « Crommelynck, éditeur d'estampes », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 249 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.684>



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

CROMMELYNCK, ÉDITEUR D'ESTAMPES

Céline Chicha-Castex, Marie-Cécile Miessner, Cécile Pocheau-Lesteven (dir.), *De Picasso à Jasper Johns. L'atelier d'Aldo Crommelynck*, Paris, éditions de la BnF, 2014, 118 pages. ISBN 978-2717725711.

Johanna Daniel

Le musée Soulages à Rodez accueille, du 14 novembre 2014 au 8 mars 2015, l'exposition « *De Picasso à Jasper Johns, l'atelier d'Aldo Crommelynck* ». Présentée précédemment à la Bibliothèque nationale de France, au printemps 2014. Cette exposition retrace le parcours de l'un des plus brillants imprimeurs d'art français de la seconde moitié du XX^e siècle : Aldo Crommelynck.

ALDO CROMMELYNCK, UNE VIE AU SERVICE DE L'ESTAMPE

Né en 1931, Aldo Crommelynck est le fils du dramaturge belge Fernand Crommelynck. Comme ses deux frères, Milan et Piero, Aldo se forme tôt à la taille-douce : en 1948, il entre chez Lacourière pour devenir maître imprimeur. Bien qu'il ait reçu en 1953 le prix Chardin de gravure pour ses estampes personnelles, il délaisse la gravure originale pour se consacrer à l'interprétation d'œuvres d'artistes contemporains. Chez Lacourière, il grave d'après Fernand Léger, Georges Braque, Pablo Picasso et Henri Matisse. Cette pratique lui permet de perfectionner sa maîtrise de la taille-douce et l'oblige à s'adapter à des styles très divers. Par ailleurs, il assiste régulièrement des artistes qui s'adonnent eux-mêmes à la gravure, préparant les planches, surveillant les morsures et réalisant les tirages. Ces années de formation sont essentielles et annoncent déjà sa carrière de discret mais indispensable collaborateur des maîtres de l'estampe de la seconde moitié du XX^e siècle. En 1956, devenu imprimeur d'art, Aldo Crommelynck fonde son propre atelier à Montparnasse, où ses frères le rejoignent pour l'assister. S'y côtoient Joan Miró, Hans Hartung, Alberto Giacometti, André Masson. Mais la plus prestigieuse collaboration de la maison est encore à venir.

En 1963, Picasso décide de revenir à la taille-douce après une parenthèse de quatre ans pendant laquelle il a préféré s'adonner à la linogravure et à la céramique. L'installation auprès de lui dans le sud de la France des frères Crommelynck n'est pas étrangère à ce retour au cuivre. Aldo et Picasso se connaissent depuis 1952, époque à laquelle Aldo interprétait chez Lacourière des peintures de Picasso. Les deux frères se mettent à l'entière disposition du maître : Picasso grave le matin des plaques qu'ils lui ont préparées. Durant l'après-midi, Aldo se charge des morsures, et effectuent des tirages d'essai que l'artiste attend avec impatience pour poursuivre la gravure. L'atelier tourne à plein régime et Picasso, qui travaille parfois plusieurs dizaines de planches simultanément, multiplie les états. En dix ans, quelque sept cent

cinquante estampes naissent de cette collaboration, pour un tirage estimé à trente mille épreuves. Plusieurs séries marquent leur temps, parmi lesquelles les deux célèbres *Suite 347* en 1968 et *Suite 156* en 1968-1972, véritable testament artistique de Picasso, d'une invention plastique et iconographique extraordinaire. En 2006, une exposition intitulée *Picasso, Piero Crommelynck, dialogue d'atelier*, présentée au musée de la Vie romantique, s'était attachée à en montrer toute la richesse, en passant toutefois sous silence le rôle primordial d'Aldo Crommelynck.

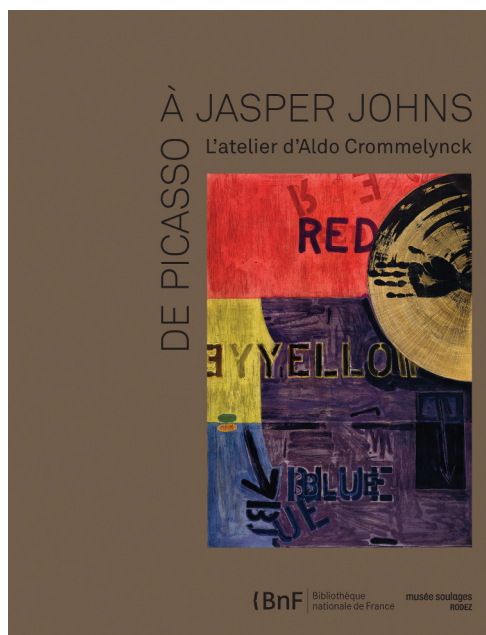
La mort de Picasso en 1973 met un terme à cette fabuleuse collaboration. Aldo et Piero rentrent à Paris où l'atelier fonctionne toujours, sous la responsabilité de Milan. Aldo emménage dans un hôtel particulier de la rue de Grenelle, qui accueille bientôt ses activités. La collaboration prestigieuse avec Picasso confère

à l'atelier d'Aldo Crommelynck une aura particulière qui attire des figures majeures de l'estampe contemporaine, notamment des artistes américains. En 1973, Richard Hamilton, invité à participer au portfolio « hommage à Picasso » qu'édite Propyläen Verlag, souhaite collaborer avec celui qui a couché sur le papier les gravures les plus admirables du maître. Auprès d'Aldo, Richard Hamilton interprète le tableau de Vélasquez les *Ménines* que Picasso admirait tant : il intègre à sa composition des éléments plastiques puisés dans les différentes périodes stylistiques de l'œuvre de Picasso et multiplie les procédés techniques, en référence à la *Suite 347*. Dans le sillage de Richard Hamilton, de nombreux artistes anglais américains et anglais fréquentent le 172 rue de Grenelle : Jasper Johns, David Hockney, Jim Dine... Outre-Atlantique, l'eau-forte connaît un renouveau initié dix ans plus tôt par Stanley William Hayter : après les années Pop qui ont vu la domination de la sérigraphie, les artistes aspirent à retrouver la matérialité de la taille-douce et apprécient le savoir-faire et l'impression soignée des grands imprimeurs d'art, tels qu'Aldo Crommelynck.

En 1986, alors que les liens sont de plus en plus forts avec les artistes américains et que l'atelier collabore régulièrement avec des galeries et éditeurs américains (Pace Gallery, Malborough Graphics, Petersburg Press), Aldo Crommelynck ouvre un second atelier à New York. Jusqu'en 1997, date à laquelle il cesse toute activité, il partagera son temps entre les deux villes.

CROMMELYNCK « ET MOI », LE « FORMIDABLE ACCOUCHEUR »

Si Aldo Crommelynck a tôt délaissé son œuvre personnelle pour mettre son savoir-faire au service des autres, il n'est pas seulement question d'interpréter sur le cuivre les œuvres d'un tiers, ni de tirer sur papier une matrice gravée par un artiste. Il s'agit véritablement de collaborer à l'élaboration de l'œuvre, même si les artistes qui ont travaillé auprès de lui qualifient différemment son rôle : ainsi, si Hamilton



III. 1. La couverture du catalogue *De Picasso à Jasper Johns. L'atelier d'Aldo Crommelynck*.



III. 2. Double page 16-17 du catalogue montrant Crommelynck avec Georges Braque, avec Picasso et avec Richard Hamilton.

réfute le terme de « collaborateur », il reconnaît, comme Jasper Johns, le rôle indispensable d'Aldo Crommelynck, dont il loue la discrétion et le talent. Jim Dine, dont les estampes ont été présentées à la Bibliothèque nationale de France en 2007 sous le titre *Jim Dine. Aldo et moi*, le qualifie de « formidable accoucheur » de ses œuvres.

Auprès d'Aldo Crommelynck, les artistes viennent chercher à la fois le savoir-faire de l'imprimeur et les conseils du graveur. Pour certains, il s'agit de s'essayer pour la toute première fois à la taille-douce. D'autres trouvent en Aldo un compagnon bienveillant pour des expérimentations audacieuses des techniques traditionnelles de la taille-douce. Son extraordinaire maîtrise de l'aquatinte est plébiscitée par les artistes : intransigeant et perfectionniste, il prépare des plaques, surveille les morsures, orchestre les tirages, guide les artistes.

Accaparé par son rôle de maître graveur, Aldo Crommelynck délègue à ses associés le soin du tirage des épreuves, une fois le bon à tirer validé avec l'artiste. À Paris comme à New York, il a su s'entourer d'artisans de talent : René Tazé, Michel Lessens, Olivier Guérin, Michel Cornu, Bill Hall, qui assurent le bon fonctionnement des ateliers, dont Aldo règle tous les détails. La perfection des épreuves résulte de la précision de la gravure et de la rigueur qui préside au tirage et au maintien de l'imprimerie, toujours immaculée. L'éclat des estampes, imprimées sur les meilleurs papiers, découle d'un processus durant lequel rien n'est laissé au hasard, et d'un soin méticuleux, qui passe notamment par un essuyage impeccable des matrices, parfois durant plusieurs heures.

LES ESTAMPES DE L'ATELIER CROMMELYNCK, TRÉSOR DU FONDS CONTEMPORAIN DE LA BNF

L'exposition « De Picasso à Jasper Johns, l'atelier d'Aldo Crommelynck » porte sur la production des ateliers parisiens et new-yorkais, dont la BnF possède désormais la majorité des estampes. Aldo Crommelynck, très attaché à l'institution, demandait aux artistes avec lesquels il collaborait de réserver et de signer des épreuves pour le cabinet des estampes. À New York, il a continué cette pratique, bien que les dispositions du dépôt légal français ne s'appliquent pas aux estampes créées à l'étranger. En 2010, sa fille, Corinne Buchet-Crommelynck a donné à la Bibliothèque les deux cents estampes mises de côté à cette fin par son père. Cette donation enrichit considérablement le fonds contemporain, notamment d'œuvres d'artistes américains, par ailleurs très peu représentés dans nos collections. Tout logiquement, l'exposition met en avant ces œuvres rarement visibles dans notre pays.

Pour rendre compte de la richesse de la production de l'atelier Crommelynck, le parcours d'exposition est organisé autour de plusieurs thèmes, qui semblent lier les estampes sorties des presses : le souvenir de Picasso, qui attire bien des artistes auprès d'Aldo ; le mythe de Paris, qui transparaît notamment dans les illustrations gravées pour des textes de James Joyce ou de Samuel Beckett ; la figure humaine...

L'exposition est accompagnée d'un catalogue tiré sur un papier épais, qui regroupe un essai, une biographie et l'interview croisée de plusieurs collaborateurs d'Aldo Crommelynck. Malheureusement, les œuvres exposées ne sont pas systématiquement reproduites et aucune ne fait l'objet d'une notice détaillée. On apprécie en revanche beaucoup les nombreuses photographies d'atelier, qui permettent de pénétrer dans l'intimité de l'hôtel de la rue de Grenelle : elles sont éclairées par les témoignages de René Tazé, Michel Cornu et Bill Hall.

III. 3. Double page 72-73 du catalogue montrant *Portrait of ACD* et *Grand Central Terminal 1* de Red Groom.

